



Saison 2022 - 2023

Nanouk & moi

Florence Seyvos – Vincent Reverte

Résumé

Thomas a 10 ans. C'est devant le documentaire *Nanouk l'Esquimo*, réalisé en 1920 par Robert Flaherty, qu'il découvre que les êtres et les choses ont une fin. La figure de ce trappeur inuit, dont le nom signifie « l'ours », décédé pourtant plus d'un siècle avant sa naissance l'obsède et l'envahit. Pour tenter de trouver un remède à ces cauchemars dont il ne peut se réveiller puisqu'ils se produisent le jour, Thomas a rendez-vous avec le Docteur Zblod, qui ne l'ausculte pas. Ce n'est pas ce genre de docteur, c'est un docteur bizarre, à qui l'on parle...

Durée : 1h05

Écriture :
Florence SEYVOS

Adaptation et mise en scène :
Vincent REVERTE

Collaboration artistique :
Alexandra DAVID

Interprétation :
Mona EL YAFI & Ali ESMILI

Scénographie :
Clarisse DELILE

Création sonore :
Ève GANOT

Régie et création lumière :
Maud VILLEVAL

Création vidéo, costumes :
Vincent REVERTE

Construction :
L'Atelier des décors

Le mot du metteur en scène

« Ma découverte de l'écriture de Florence Seyvos a eu lieu autour de son roman *Une bête aux aguets* publié en 2019 aux éditions de L'Olivier. Ce fut une véritable rencontre, avec ce sentiment, rare et bien connu du lecteur, que sont couchées sur le papier des phrases que l'on porte en nous depuis toujours sans avoir jamais su les formuler. Je plongeais alors dans l'ensemble de ses romans, jusqu'à la découverte de *Nanouk et moi*, roman jeune public publié à L'École des Loisirs. J'y trouvais les mêmes échos, à hauteur d'enfance, que ceux qui m'avaient fasciné dans ses autres textes : les souvenirs, le seuil des âges, la peur de l'anéantissement et le pouvoir de la parole... Des thèmes complexes et universels, explorés dans une apparente simplicité à la merci du plus grand nombre. Il est devenu évident, dès le livre refermé, que ce texte sur l'enfance et pour l'enfance – donc pour toutes et tous – , devait devenir un spectacle ! »

Production : Le tour du Cadran
direction Pascal & Vincent Reverte

Coproductions : L'Archipel - scène conventionnée de Granville (50), La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France (60), Théâtre Jean Vilar - Saint-Quentin (02), Espace Bernard-Marie Koltès - scène conventionnée de Metz (57).
Avec le soutien du département de l'Oise et de la Région Hauts-de-France.

Nanouk et moi est publié à L'École des Loisirs.



A la mémoire de Magalie Calmel, dont la lumière continue à rebondir.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

Florence Seyvos

Romancière (*Le Garçon incassable*, L'Olivier, 2013), scénariste pour le cinéma (*Petites et Camille redouble*, avec Noémie Lvovsky), Florence Seyvos est aussi un grand nom de la littérature jeunesse. L'auteure de *Pochée* (illustrations de Claude Ponti, 1997), de *L'Ami du petit Tyrannosaure* (illustrations d'Anaïs Vaugelade, 2003) ou de *Nanouk et moi* (2009) répond aux questions du « Monde des livres ».

En trente ans (l'âge du Salon de Montreuil), le monde de la littérature jeunesse a-t-il beaucoup changé ?

Quand j'ai commencé, il y a plus de vingt-cinq ans, les auteurs de livres jeunesse étaient considérés avec une curiosité un peu condescendante. Ecrire pour les enfants n'était pas quelque chose d'important, de sérieux. Un peu comme la broderie : pour la plupart des gens, c'est une activité mineure, qu'on exerce au mieux en dilettante. Sur ce plan, je ne suis pas certaine que les choses aient beaucoup changé.

En quoi la littérature jeunesse s'est-elle, comme vous le dites, « renouvelée et enrichie » ?

Quand j'étais petite, à part les classiques comme la Comtesse de Ségur ou *Sans famille*, d'Hector Malot, on lisait des livres amusants - *Fantômette*, *le Club des cinq*, sans oublier les merveilles des éditions du Père Castor. Mais les histoires se déroulaient dans un cadre donné, souvent stéréotypé. La création littéraire n'était pas l'exigence première, contrairement aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne. C'est dans les années 1980 qu'une sorte de révolution a eu lieu : on a vu apparaître des livres modernes, personnels, avec des héros auxquels les lecteurs pouvaient vraiment s'identifier. Chacun avait sa couleur, sa petite musique - la marque de son auteur. C'est à cette époque que Geneviève

Brisac a commencé à publier les aventures d'Olga, qu'Agnès Desarthe a édité *Je ne t'aime pas*, Paulus. Chaque nouveau livre de Chris Donner était pour moi un manifeste littéraire ! En albums comme en romans, la littérature jeunesse s'est vivifiée et diversifiée, de François Place à Claude Ponti ou Marie-Aude Murail...

De plus en plus d'écrivains passent du livre « jeunesse » au livre tout court. Ces va-et-vient, cette mobilité a-t-elle un impact sur la manière d'écrire des livres « pour enfants » ?

Quel que soit le lecteur, le geste d'écrire est le même. On ne calibre pas. D'ailleurs, un nombre croissant d'écrivains, comme Christian Oster, Antoine Volodine ou Marie Ndiaye, se mettent à faire des livres pour enfants.

Quand j'ai commencé à travailler sur *Le Garçon incassable*, je pensais faire un portrait de Buster Keaton pour les enfants. Ce n'est qu'après avoir écrit quelques pages que je me suis dit : « Ouuh là là ! Mais ce n'est pas pour des petits, cette histoire ! » Du coup, j'ai arrêté, j'ai pris peur. Et je me suis mise à *Nanouk et moi*, qui parle aussi de cinéma muet et aborde

des thèmes assez proches, mais qui est, lui, accessible aux enfants.

Quand on est enfant, on ne parle pas des choses qu'on a dans sa tête avec les parents, toutes ces sensations, ces effrois, ces joies sur lesquels on ne sait pas mettre des mots. On vit une forme de solitude très particulière. Moi-même, à 7 ou 8 ans, j'avais l'impression d'être une petite fille avec des mauvaises pensées. Garder le souvenir de cette solitude rend presque naturel le fait d'écrire pour les enfants.

Propos recueillis par Catherine Simon
Publié le 16 novembre 2014.



PROCHAINEMENT

LE MASSACRE DU PRINTEMPS

Vendredi 12 mai à 20h45



ET PUIS S'EN VONT

Samedi 13 mai à 11h00

